

« On est à notre place en Fédérale 3 »

Le premier est installé depuis un an quand le second prend tout juste son poste. Les coprésidents du SCT Jean-Pierre Rodet et Pascal Millier abordent l'exercice 2020-2021 avec optimisme.

Propos recueillis par Cédric Perrier

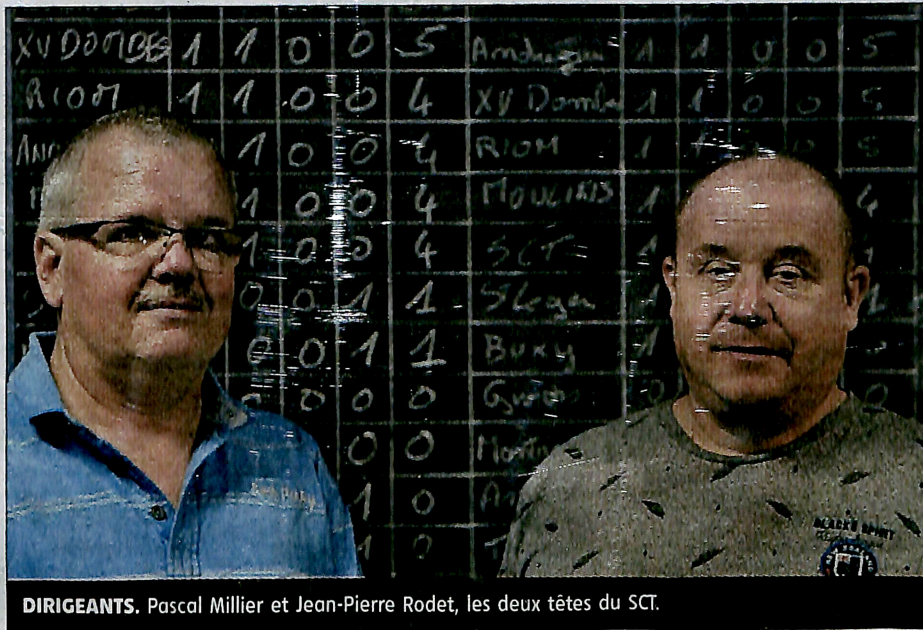
Is ne sont pas des visages inconnus et les voilà installés dans le fauteuil d'une coprésidence.

Était-ce une évidence de prendre les rênes du SCT ?

Jean-Pierre Rodet : Je suis au club depuis dix ans, dont six à tenir les caisses de la trésorerie. Après le départ de Pascal Perret au terme de la saison 2017-2018, Bernard Lathuillière a présidé tout seul une année. Mais il faut être deux afin de se répartir les missions, entre les réunions au comité, d'autres à la mairie, etc. J'ai alors rejoint Bernard l'an dernier, quelqu'un avec qui je m'entendais très bien et pour qui j'ai beaucoup de respect. C'est une nouvelle histoire qui débute avec Pascal.

Pascal Millier : Je suis arrivé à Tarare en 2005 pour des raisons professionnelles et j'ai rapidement intégré le club dans l'encadrement, mais aussi comme entraîneur des U14 jusqu'au U16 et des féminines. Ces deux dernières saisons, j'occupais le poste de vice-président.

Avez-vous accepté cette coprésidence par défaut ?



DIRIGEANTS. Pascal Millier et Jean-Pierre Rodet, les deux têtes du SCT.

PM : Ce n'est jamais par défaut, c'est de l'investissement qu'on ne peut pas réaliser à contrecœur.

JPR : La présidence impacte directement la vie de famille. En ce moment je suis pris tous les jours et ce n'est pas rare de manger seul le soir en rentrant à la maison. C'est donc un choix réfléchi, en lien avec l'entourage.

Est-ce difficile d'inciter d'anciens joueurs à s'investir pour le club ?

JPR : C'est un objectif. Trois anciens joueurs, qui ont arrêté il y a quatre à cinq ans, sont au bureau, c'est encourageant. Parce que ce sont eux qui vont prendre la relève.

Impossible d'aborder le

rugby sans parler de la crise sanitaire et de ses impacts.

JPR : Le public est toujours aussi nombreux au stade, environ 500 personnes, malgré les mesures barrières. C'est une bonne nouvelle, sachant que la

billetterie représente près de 15 % du budget.

PM : Autre bonne nouvelle, le soutien continu de nos sponsors. On aborde donc ce nouvel exercice en étant confiants, avec un budget de

■ Samedi, déjà un derby

Jour et horaire inhabituels pour un match de rugby à Tarare, c'est à 17 heures, samedi 26 septembre, que le SCT reçoit les voisins de Givors. Après un premier match reporté pour cause de cas de Covid-19 au sein de l'effectif, le SO Givors a débuté sa saison par une défaite à domicile contre le Rugby club riomois (18-22). De son côté les Damiens ont bien entamé cette troisième saison consécutive en Fédérale 3 avec une belle victoire à la maison contre l'Espérance Saint-Lager-des-Vignes (25-22), avant de chuter le week-end dernier à Ampuis Côte-Rotie (22-12). Le derby est d'ores et déjà attendu.

250.000 euros, ce qui est honorable en Fédérale 3.

D'un point de vue sportif, le choix du maintien en Fédérale 3 a été évoqué.

PM : On est à notre place en Fédérale 3, à n'en pas douter. On aimerait viser les cinq premières places et jouer un tour de barrage.

« Bruno Mousset est un Monsieur »

L'effectif seniors repose-t-il toujours autant sur la formation ?

JPR : C'est 80 % du groupe et on souhaite que ça reste la base. Mais on est conscient que tout commence par l'école de rugby : et là, on a un gros travail à faire.

PM : Alors qu'en 2005 nous avions près de 120 gamins, on en a actuellement environ 70. L'objectif de cette rentrée est de monter à 80, voire 90. On sait que c'est à nous d'aller les chercher, dans les associations, dans les écoles...

Le coach Bruno Mousset apparaît comme un homme clé dans les performances du SCT.

JPR : C'est un monsieur, c'est Monsieur Mousset. Il est chez nous depuis neuf ans et apporte énormément à l'ensemble du groupe seniors. À 52 ans, il peut encore continuer d'entraîner plusieurs saisons : il travaille et vit dans le coin, il peut encore faire dix ans pour nous (rires).

Les staffs ont d'ailleurs évolué ?

PM : Exactement. Bruno Mousset est épaulé cette saison de Fabien Beroud. Maxime Verchery et Clément Lepin prennent en main la réserve. C'est en réalité l'ancien staff des juniors qui montent en seniors. Et bien entendu, Jean Vially, par ailleurs membre du bureau, reste le soigneur de l'équipe première.

JPR : Puisque nous parlons de l'encadrement, on peut préciser que nous avons deux éducateurs pour chaque catégorie et tous, ou presque, sont diplômés.

Est-ce qu'il y a des catégories plus à la peine ?

PM : Des U14 au U19, on est en entente avec l'Arbresle depuis quatre ans. On est surtout en difficulté dans la catégorie U16. Parce que nous sommes en dessous des 15 licenciés obligatoires, du fait de notre équipe première en Fédérale 3. Nous sommes alors sous la menace de points de pénalités en Fédérale. Par ailleurs, la section féminine n'existe plus depuis l'année dernière. L'aventure aura duré cinq ans.

Avez-vous d'autres souhaits pour cette nouvelle saison ?

JPR : On aimerait que le siège du club soit transféré au stade. Pour l'instant on attend un retour de la mairie et on espère une réponse cette année. ■